

ETRE TEMOINS DE LA RESURRECTION DU CHRIST

La liturgie de ce sixième dimanche du temps de Pâques nous prépare à la solennité de la Pentecôte au cours de laquelle nous aurons à commémorer la descente de descente de l'Esprit saint sur l'Eglise naissante, lequel rendra les apôtres capables de témoigner de Jésus-Christ.

Jn 14, 15-21

Ce texte de l'évangile est extrait du « discours d'adieu » ou du testament de Jésus. Dans l'antiquité, quand un personnage important se sentait sur le point de mourir, il rassemblait autour de lui ses familiers ou ses disciples pour leur transmettre, communiquer ses dernières volontés, c'est ce que Jésus fait.

Ces paroles sont adressées à des disciples qui souffrent de la douleur de la séparation et qui sont préoccupés de savoir comment les choses iront après le départ de Jésus. Dans la douleur que les disciples éprouvent pour la séparation, se révèle leur amour pour Jésus. Ils démontrent leur désir de la présence de Jésus et de la communion avec lui. C'est dans ce confinement que nous sentons l'amour que les gens ont pour le culte de Dieu et leur désir de rencontrer Jésus. De même, il nous arrive, à nous aussi, de penser que Jésus est loin, non perceptible et difficilement joignable. Aux disciples et à nous aussi, il nous arrive de céder à la tentation de nous croire seuls, sans Jésus.

Dans ses paroles, Jésus rassure les siens qu'il ne les abandonne pas. Il ne nous abandonne pas aussi. Son absence n'est que passagère. Il annonce la venue d'une aide, l'Esprit de vérité (14, 15-17) et son retour (14, 18-21).

Et il pose la condition pour recevoir le don de l'Esprit saint. Seuls ceux qui sont fidèles à ses commandements peuvent recevoir l'Esprit et s'ouvrir à l'amour de Jésus et du Père. Autrement dit, l'Esprit est accordé non au monde, mais à ceux qui aiment Jésus. L'amour n'est pas une question de paroles, de sentiments ou de souvenirs, mais il s'exprime par une attitude d'obéissance. L'Esprit qui est donné par Dieu, à la demande de Jésus, est une nouvelle aide. Jusqu'à présent, Jésus a été l'aide de ses disciples, il a pris soin d'eux, il les a guidés, encouragés et réconfortés.

Même maintenant que Jésus s'en va, ils ne resteront pas seuls. Le Père leur donnera l'Esprit Saint, qui sera toujours avec eux, auprès d'eux et en eux. Il sera une aide, un défenseur, un consolateur et un soutien à la place de Jésus. L'Esprit Saint continuera dans l'Eglise le rôle d'assistance que Jésus lui-même a joué

auprès des siens. Il va jouer le rôle de continuateur de l'œuvre de Jésus, en attendant un autre mode de présence de celui-ci.

L'Esprit est défini comme l'Esprit de vérité, celui qui fait demeurer les disciples dans la vérité transmise par Jésus et les protège contre des mauvais maîtres et de mauvais choix.

A la promesse de l'Esprit saint, s'ajoute celle du retour de Jésus. Il laisse les disciples et il va mourir, mais il reviendra vers eux. Il annonce qu'ils se reverront quand ils pourront le rencontrer comme leur Seigneur ressuscité. Jésus meurt, mais il ne disparaîtra pas avec la mort. Il retournera vivant parmi les disciples, comme le Ressuscité, et ils auront part à sa vie. Tandis que Jésus va disparaître aux yeux du monde, ses disciples auront le privilège de le revoir, pas seulement dans les apparitions, mais dans toute son action au cœur de l'Eglise. Il annonce sa présence permanente invisible à sa communauté après sa Résurrection.

Ac 8, 5-8.14-17

Dans le texte des Actes, nous voyons Philippe entraîné d'enseigner en Samarie que Jésus est le Messie attendu des Samaritains comme des Juifs. Les samaritains étaient des hérétiques, séparés de leurs frères dans la foi. La mention de la Samarie n'est pas seulement géographique, mais elle est le témoignage que le salut de Dieu atteint tous indistinctement, c'est-à-dire qu'il est universel.

La prédication de Philippe saisissait les foules (8, 6) – grâce en particulier aux nombreux miracles qu'il opérait (8,13) – comme faisaient les apôtres et comme le fera Paul plus tard (2, 43 ; 4, 30 ; 5, 12 ; 19, 12). Il remportait un succès remarquable chez les non-juifs.

Ayant appris le grand succès de Philippe en Samarie, les apôtres demeurés à Jérusalem (8, 1) députèrent Pierre et Jean qui constatent l'œuvre de Dieu au milieu des gens exclus, marginalisés, soigneusement évités par les personnes pieuses et religieuses. L'envoi de Pierre et Jean atteste la communion de cette église de Samarie avec la grande communauté de Jérusalem. Il nous enseigne que l'apostolat de Philippe n'est pas une chasse gardée.

Et les deux apôtres invoquent alors imposent les mains aux nouveaux baptisés pour qu'ils reçoivent le Saint Esprit. Le don de l'Esprit aux nouveaux croyants ratifie leur réception de la Parole. C'est une des merveilles dont notre église est spectatrice : Dieu œuvre encore directement dans le monde surtout au-delà des

barrières que les hommes pieux et religieux comme nous ont construites pour en délimiter le champ d'action.

En effet, cette œuvre de Dieu est un des signes de la résurrection, un des signes de la présence de l'Esprit saint et un des signes de la consolation que Jésus nous a rassuré en envoyant son Esprit d'amour. L'amour en effet rompt toutes les barrières, va au-delà des schémas et demande à ses amis de demeurer attentifs et vigilants pour témoigner de l'amour de Dieu partout où il se manifeste.

1 P 3, 15-18

L'Esprit promis par Jésus et reçu par les Samaritains est la source de l'espérance que Pierre mentionne dans la deuxième lecture de ce dimanche. Devant l'agressivité des adversaires, saint Pierre invite les chrétiens au témoignage. Il ne doit pas les craindre. Il doit donner plutôt la raison de l'espérance qui est en lui et entre les chrétiens : « *Soyez toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui est en nous* ». Devant le tribunal, comme dans la vie quotidienne, le chrétien se laissera interpellé, même durement, et il devra alors non seulement proclamer son espérance, mais en donner « raison », l'étayer d'une argumentation. Il nous est demandé l'apologie, la justification verbale de notre espérance en la victoire du Christ face aux persécutions. Il s'agit d'une attente agissante qui permet de vivre autrement aujourd'hui.

Et saint Pierre expose la méthode du témoignage : « *Mais faites-le avec douceur et respect* » (1 P 3, 15-16). Il recommande la douceur et le respect parce que dans le feu de la discussion, notamment avec un adversaire, il est fréquent aux apologètes de perdre le contrôle de soi-même, et de manifester arrogance, colère, triomphalisme, fanatisme et orgueil méprisant. Il condamne ce zèle inconsidéré et demande garder et d'imiter la douceur et le respect divins. Quand la douceur et le respect sont présents dans une famille, dans une communauté, dans une institution, la paix et l'harmonie se portent bien. La douceur et le respect ne sont pas seulement des comportements des gens bien élevés, elles sont aussi des vertus évangéliques. Et le chrétien sait que le Seigneur Jésus a proclamé : « Heureux les doux » (Mt 5, 4) et surtout qu'il s'est proclamé lui-même comme modèle de douceur : « Mettez-vous à mon école car je suis doux et humble de cœur » (Mt 11, 29). Le disciple doit donc marcher sur les pas de son Seigneur, dans la douceur et l'humilité.

Et chacun est appelé à « être toujours prêt », ce qui signifie aussi à s'y préparer. Certes, le Seigneur a fait des promesses pour quiconque comparait devant les

hommes (Lc 12, 11-12), mais n'y a-t-il pas une sagesse dans cet enseignement de rabbi Eléazar (Pirké Abot 2, 18) : « *Veille à apprendre la Torâ pour répondre à un épicurien* ». Répondre à qui interroge, c'est s'acquitter d'une dette. Le chrétien est redevable à l'égard des autorités, des frères, et aussi de tous (2, 17 ; Rm 13, 7-8). Le non-chrétien en particulier a des droits à des explications, de même qu'à un comportement cohérent avec la confession de la foi.

A travers la Parole de Dieu, il nous est rappelé la résurrection d'entre les morts et le don de l'Esprit-Saint comme Défenseur et Esprit de vérité. Et cet Esprit saint, reçu sacramentellement, est la source de l'espérance qui est en nous. Puisse le Seigneur ouvrir nos cœurs et nos esprits à sa Parole de ce jour !

Père Valentin Ntumba Kapambu, ocd